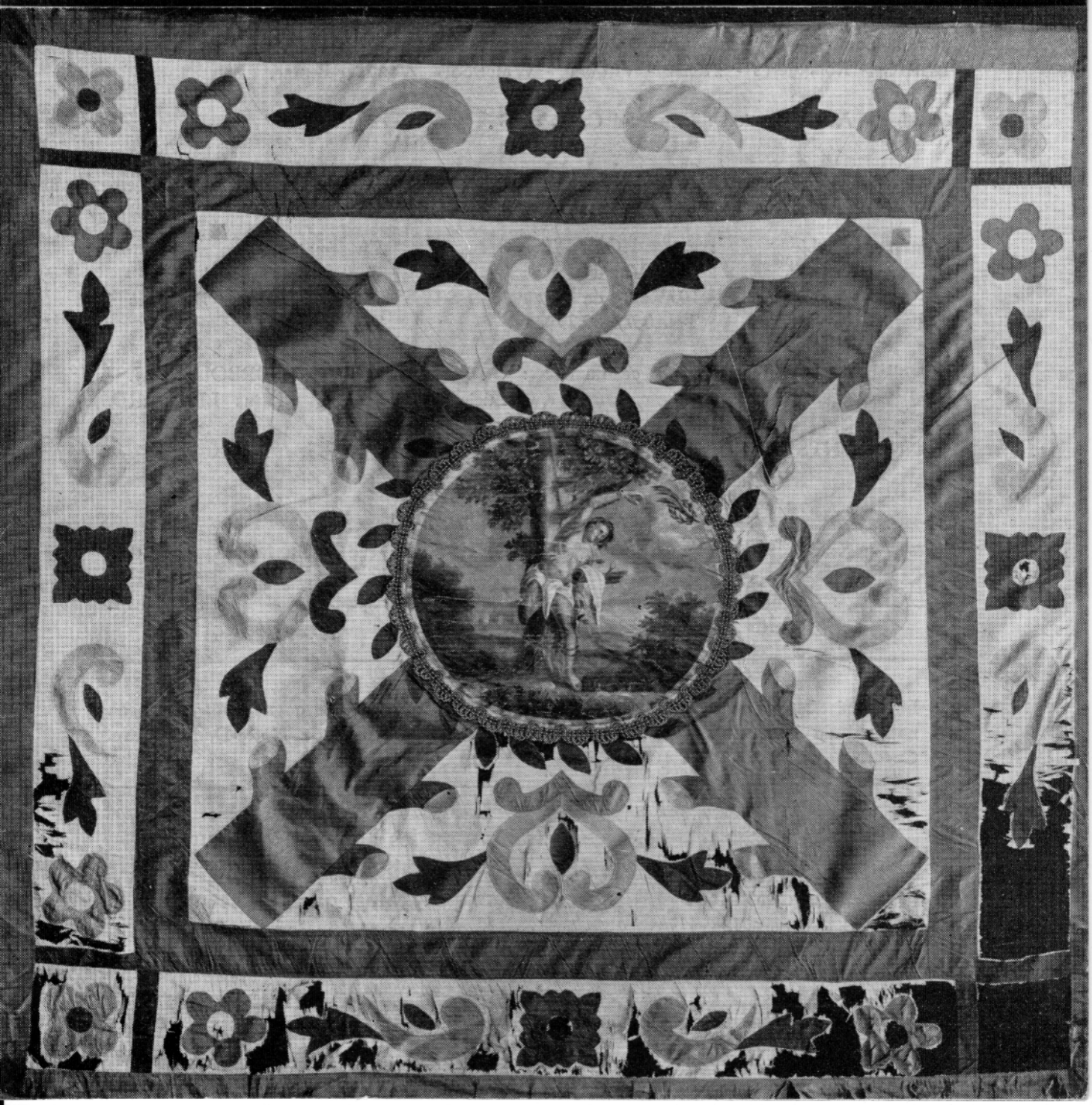
ENTRE SENNE ET SOIGNES

III — 1969



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussines - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédaction - Administration : Jean-Paul CAYPHAS
« La Vigne »
28, rue de la Montagne, Ittre
Tél. 067/460.16

Editeur responsable : Pierre HOUART
« Le Val d'Ittre »
10, Route de Virginal, Ittre
Tél. 067/460.29

En semaine :
Centre International
220, rue Belliard, Bruxelles 4
Tél. 34.51.74

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : G. BLANJEAN - A. BORBOUX, S.J. - Lucien GERKE - Marius LEONARD.

ABONNEMENTS : 4 NUMEROS PAR AN
» Ordinaire : 65 frs
» de Soutien : 250 frs
» d'Honneur : 500 frs
à verser au C.C.P. 935386 de M. Jean-Paul CAYPHAS, 28, rue de la Montagne à Ittre.

PUBLICITE : Centre International, 220, rue Belliard, Bruxelles 4 — Tél. 34.51.74.
Tarifs de publicité envoyés sur demande.

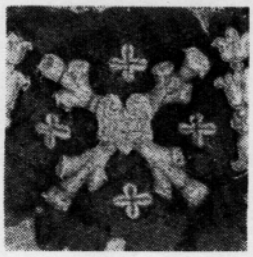
N.B. **Le cliché de couverture représente le drapeau à la Croix de Bourgogne (notre drapeau national du XV^e^ au XVIII^e^ siècle) du Serment des Archers de Notre-Dame d'Ittre. Ce drapeau date de 1807.** (Cliché A.C.L.)

Nous tenons à remercier chaleureusement les nombreux lecteurs qui ont bien voulu souscrire un abonnement (270 abonnements dont 35 de soutien et 2 d'honneur en six mois de temps !) ainsi que tous ceux qui nous ont envoyé leurs vœux, encouragements, appréciations et suggestions.

E.S.S.

Imprimerie AMIBEL, 25, rue d'Arlon, Bruxelles 4 — Tél. 12.72.15

D'Ittre à Virginal,
une route touristique
du Roman Pays de Brabant



(Croix et briquet de Bourgogne figurant sur le collier des archers d'Ittre)

LA VALLEE DES MOULINS

TOUT au long du Val du Ry Ternel, se succèdent une série de moulins à eau qui animaient, il n'y a pas encore si longtemps, des industries diverses : meuneries, filature de coton, papeteries.

Le ruisseau, qui serpente vivement à travers bois et prés, activait le moulin seigneurial d'Ittre (moulin à farine et à drèche), disparu hélas, le moulin del Val, annexe du Marquisat de Fauquez (chute de 5 m 52), la filature Favette (3 m 44), la papeterie Jacquet, devenue Val d'Ittre (4 m 03) avant de se jeter dans la Sennette que longe le chenal au pied de la tour d'Asquimpont (A-Senne-Pont).

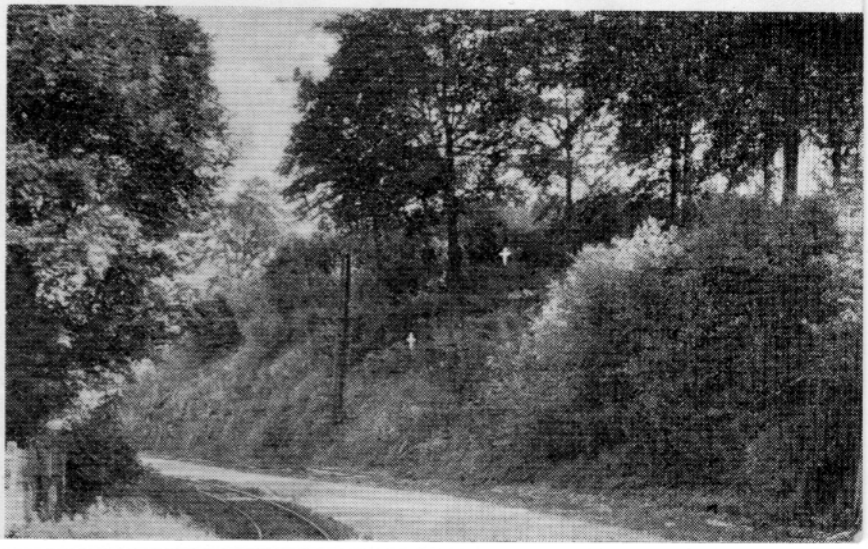
De jolis étangs, tous disparus depuis, existaient alors au moulin seigneurial, au moulin del Val, à la filature Favette et à la papeterie Jacquet.

Deux papeteries — nous sommes, ne l'oublions pas, dans une région de papeteries — étaient en activité au XIX^e siècle et pendant le premier quart du XX^e. La papeterie Jacquet avait une roue hydraulique et employait une machine ronde. La papeterie de l'Escalière, établie sur le Ri de Baudémont, avait aussi sa roue hydraulique et ne fabriquait que des papiers à la main et du carton. L'une de ces papeteries date de l'an XIII de la République (1805), l'autre a été autorisée au mois de septembre 1834.

La filature au moulin Favette fut établie en 1834 également. Outre une roue hydraulique de 6 chevaux, elle comptait une machine à vapeur de 10 chevaux, 3.854 broches et 70 ouvriers.

On trouvait encore dans cette vallée un moulin à chicorée, mu à bras d'hommes, qui produisait annuellement 15.000 kgs et employait deux ouvriers, ainsi qu'un lavoir, destiné à nettoyer les sables pour verreries que l'on extrayait de la bruyère du Mazy [1].

1 Les renseignements qui précèdent ont été repris de l'ouvrage de Tarlier et Wauters : *Géographie et Histoire des Communes Belges* - Arrondissement de Nivelles - Tome I - Ittre - pp. 33 et 34.



Le Val du Ry Ternel
Vue prise
avant la disparition
de la voie du tram.
Le monument du Maquis
n'était pas encore
construit.



Le moulin del Val, vieux de trois cents ans, a fonctionné jusqu'en 1963. Il possède encore sa grande roue hydraulique.

(Collection J.-P. CAYPHAS)

LES PLUS ANCIENNES ROCHES DE BELGIQUE

UNE intéressante note du géologue M. G. Blanjean, parue dans *Histoire de la Commune d'Ittre* de M. Gustave Pelgrims, donne les précisions suivantes sur le Val du Ry Ternel.

« Si à Virginal-Samme, on abandonne la vallée de la Sennette pour suivre le sillon du ri Ternel, on observe bientôt à droite de la route (à gauche en venant d'Ittre), un escarpement rocheux à structure feuilletée.

» Nous sommes en présence de roches sédimentaires fortement inclinées, extrêmement anciennes. Ce sont des schistes et des phyllades entremêlées de lits de quartzites gris ou verdâtres faisant partie du système silurien-camborien **datant des premiers temps de l'époque primaire.** Les géologues les rangent dans un horizon auquel on donne le nom de Devillien.

» Sous l'influence des phénomènes orogéniques, contemporains du soulèvement de l'Ardenne, ces roches, qui, à l'origine, étaient horizontales, ont été relevées et ont pris une inclinaison qui parfois les rapproche de la verticale. Elles forment le soubassement de notre Brabant, sont recouvertes par d'épaisses couches d'argiles, de sables et de limon en sorte qu'elles n'apparaissent que là où l'érosion a fait disparaître les dépôts les recouvrant, c'est-à-dire dans le bas des vallées.

» Des prairies étroites s'étirant le long du ri Ternel, bordées de rangées de peupliers et de saules, s'étendent sur les alluvions modernes de la vallée. Ces alluvions proviennent de l'apport par le ruisseau, des éléments enlevés par l'érosion aux terrains situés à des niveaux plus élevés. Ce travail d'usure et de transport se poursuit d'ailleurs encore de nos jours.



Le même moulin, actuellement transformé par un villégiateur.



Le moulin Favette, ancienne filature de coton, possédait un bel étang.
(Collection J.-P. CAYPHAS)

IL Y A VINGT-CINQ ANS, CINQ JEUNES SONT TOMBES A ITTRE

Nous devons au Père A. BORBOUX, s.j., ces quelques lignes sur le maquis d'Ittre (1) :

« Il devait être 8 h. moins 5, le 4 septembre 1944, lorsque soudain, à un tournant de la route d'Ittre à Virginal, la patrouille se trouva nez à nez avec une colonne allemande. Les premiers coups de feu furent échangés.

» Profitant, dès cet instant, de leur supériorité numérique, que l'on pouvait évaluer à trois contre un, les Allemands débordèrent aussitôt la route encaissée où se trouvèrent la plupart des nôtres. Ils gagnèrent les hauteurs, esquissant en vitesse une manœuvre d'encerclement.

» Notre chef, le lieutenant Henry Heffinck, trois fois parachuté en Belgique, fit appel à des volontaires pour barrer la route aux Allemands. Sans hésiter, Antoine GUEUR et Jean HOUYOUX se présentèrent ainsi que Louis MABILLE, Pierre CHARLIER, Maurice HERPAIN.

» Ils gravirent le rocher qui bordait la route. C'est alors que, pris entre deux feux, celui qui venait des hauteurs et celui qui venait de la route, ils tombèrent un à un...

⁂

» Les années pourront s'en aller, je reverrai toujours celui qui fut pour moi un élève, un un ami très cher, Antoine GUEUR.

» Brillant élève d'humanités, d'un magnifique équilibre, Antoine était selon l'expression de Montaigne « une de ces âmes universelles, ouverte à tout ». Les lettres, les sciences, les arts passionnaient cette intelligence curieuse. Loin de rester confiné dans les limites de ses cours, il aimait à les dépasser. Sa lecture était vaste. Ses connaissances multiples déjà, précises et réfléchies.

» L'université ne devait pas décevoir les grandes espérances qu'avaient placées en lui ses maîtres. Après une année de scientifique à Saint-Michel, il sortait premier à l'examen d'entrée de la Faculté des sciences de Louvain.

⁂

(1) A. BORBOUX, s.j. : *Trois de chez nous* - Editions Universitaires, Bruxelles, 1947.



La papeterie Jacquet
au début du siècle.

(Collection R. BARIAUX)

» Deux traits marquaient au plus haut point la personnalité de Jean HOUYOUX : sa loyauté, sa décision.

» Elève appliqué, ce qui frappait en lui, c'était le souci d'une culture personnelle, fortement assimilée. Le meilleur en lui n'était peut-être pas ce qu'il avait reçu, mais ce qu'il avait personnellement acquis. L'Histoire était sa passion.

» Je le revois encore à sa table de travail, résumant avec ferveur trois gros volumes consacrés à l'histoire de la Belgique contemporaine.

» Ce qui était unique chez lui, c'était son cran invraisemblable, une absence totale de peur qui le mettait d'emblée au niveau des situations les plus graves.

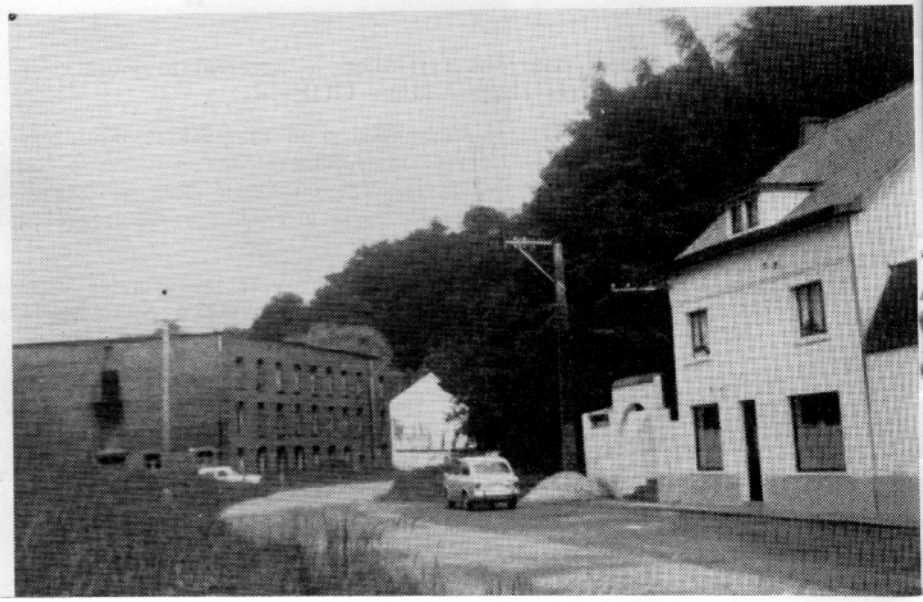
» Le samedi 2 septembre, après avoir été la veille à Roisin pour un parachutage, Jean partait en estafette, transmettre aux différents groupes l'ordre de rejoindre Ittre. »

*
**

Le lundi, tôt le matin, dans ce val d'Ittre, cinq jeunes tombaient sous les balles allemandes. Puisse leur souvenir, inscrit dans la pierre, demeurer longtemps vivace parmi nous et nous servir d'exemple.

Le Val du Ry Ternel est à présent une route touristique très fréquentée. De nombreux rallyes s'y arrêtent. Beaucoup ne font qu'y passer pour rejoindre Ronquières. Cet article a voulu montrer, outre l'attrait de la nature, l'intérêt de quelques vestiges et souvenirs : les moulins à eau, les roches de l'ère primaire, le monument élevé dans un site superbe aux maquisards d'Ittre tombés il y a vingt-cinq ans, monument en face duquel vit un petit centre d'art installé dans un ancien moulin à papier sous le nom « Val d'Ittre ».

Textes recueillis par Pierre HOUART



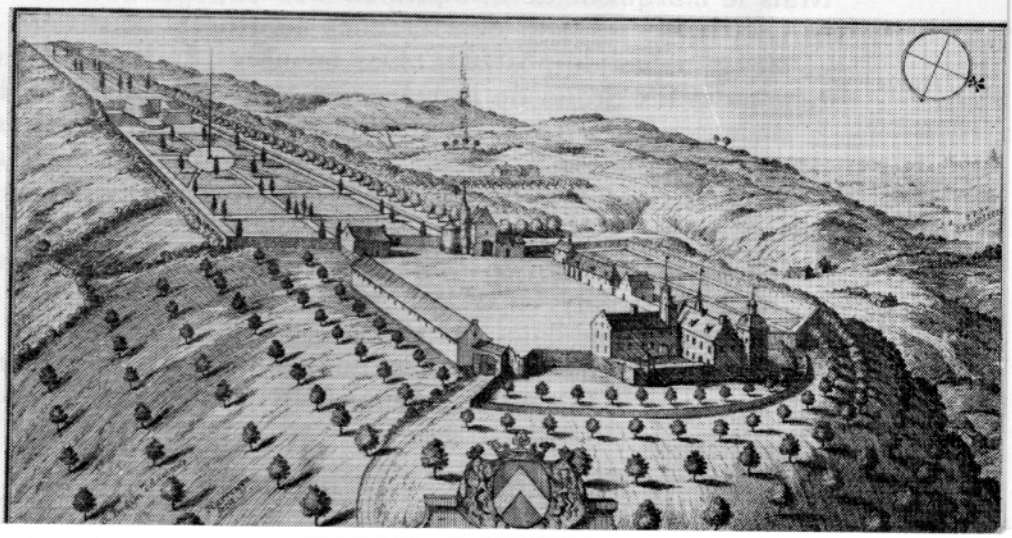
Ce qui subsiste
de l'ancienne papeterie.
La haute cheminée
a disparu.
Au fond,
le Val d'Ittre.

LE CHATEAU DE FAUQUEZ

(I)

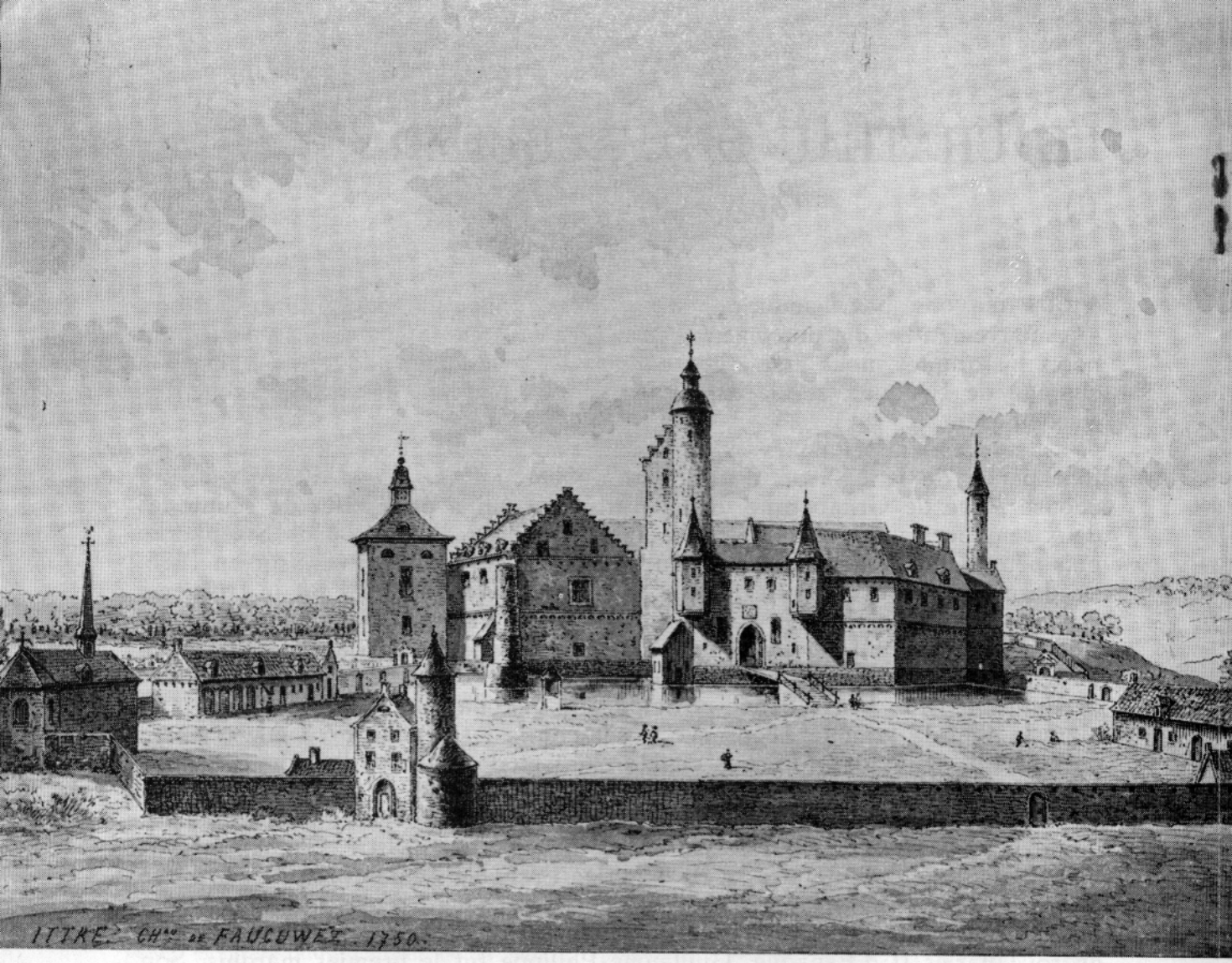
Nous n'avons pas l'ambition de retracer dans son intégralité l'histoire mouvementée du domaine de Fauquez. Après avoir esquissé quelques notes historiques, nous essaierons de décrire la longue époque des ruines du château de Fauquez, suivie de la disparition complète des dernières pierres le composant.

Les premiers seigneurs qui occupent Fauquez dès le début du XIII^e siècle font partie de la Maison d'Ittre. Un de leurs descendants Etienne d'Ittre épouse Alice de Grimberghe, dame d'Ittre, ce qui a pour effet de réunir les deux seigneuries. Le domaine passe au XIV^e siècle à la Maison de Steenkerke puis peu de temps après à la Maison d'Enghien qui la conserve jusqu'en 1486. Le dernier membre de cette famille, Englebert d'Enghien (il fut le troisième à porter ce prénom) donne Fauquez à sa fille naturelle Marguerite d'Enghien. Celle-ci épouse en 1480 Paul Oeghe à qui nous devons le larmier en pierre, un des rares témoignages tangibles du château de Fauquez (cfr. « Le larmier de Paul Oeghe », Entre Senne et Soignes n° II). La famille Oeghe, qui prend alors le nom de Fauquez, conserve la seigneurie jusqu'en 1567. Celle-ci passe ensuite aux mains des Maisons de Harchies et de la Viesville pour parvenir enfin en 1654 à l'illustre famille des Herzelles. Philippe de Herzelles, dont la vie abonde en glorieux épisodes, premier seigneur de ce nom à Fauquez, prend possession en 1662 des seigneuries de Faucuwez, Ittre, Samme et Sart qu'il avait obtenues de son oncle Charles-François de la Viesville par une donation entre vifs du 20 novembre 1654. C'est sous ses descendants que la seigneurie de Fauquez allait être érigée en marquisat par des lettres patentes du roi Charles II d'Espagne. Guillaume-Philippe fut le premier marquis. Son fils Albert-Antoine, décédé à l'âge de 12 ans, eut comme successeur Ambroise-Joseph de Herzelles, son cousin germain, né en 1680. Le troisième marquis de Herzelles se maria trois fois mais n'eut aucune descendance de ses trois épouses. La dernière de celles-ci, Christine-Philippine-Elisabeth marquise de Trazegnies, fut instituée par son mari héritière de ses biens à charge de les



GRAVURE I

Une gravure du château de Fauquez



(Cliché « Fédération Tour

laisser après sa mort aux deux enfants qu'il avait eus d'Anne-Charlotte de Saint-Amand et pour lesquels il avait obtenu des lettres de légitimation. Mais le marquisat de Fauquez ne devait plus avoir de titulaire. Louis-Antoine et Charles-Ferdinand de Herzelles moururent tous deux avant leur belle-mère et n'eurent pas de postérité. Des membres de la famille de Herzelles contestèrent alors les droits de la marquise et le conseil de Brabant ordonna en 1761 la mise sous séquestre du domaine. Le château resta inoccupé pendant près de 65 ans et souffrit tant de cet abandon que les héritiers, les partages enfin terminés, se mirent d'accord pour le livrer aux mains d'un démolisseur, la ferme du château devant quant à elle échapper à ce funeste destin. Ce fut Louis Guilmot qui, en 1827, acheta l'ancien castel pour le démolir et en revendre les matériaux. Il n'acheva pourtant pas son œuvre de démolition. Le château fut délaissé alors que les ruines formaient encore un carré dont les murs atteignaient parfois quatre mètres. Peut-être peut-on justifier cet abandon par le fait qu'un tel monceau de briques et de pierres vint à s'écrouler



ristique du Brabant »)

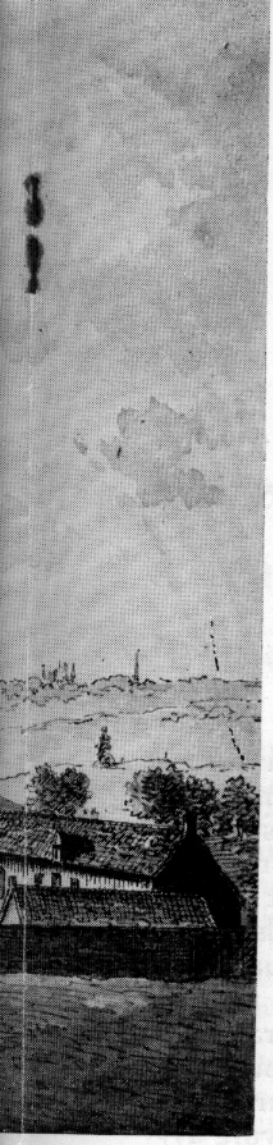
GRAVURE II

Le dessin de Puttaert qui reproduit le château de Fauquez dans sa vue la plus ancienne est une copie littérale de la gravure de Le Roy (1699). La date 1750, figurant en bas à gauche, est donc totalement erronée, la vue du château étant elle-même bien antérieure à la gravure originale de 1699.

des étages supérieurs qu'il fut impossible à Louis Guilmot de démolir jusqu'au bas. Cet inachèvement permit en tout cas d'ajouter un fleuron poétique, sentimental et triste à la fois à la légende de Fauquez : les ruines.

Selon Tarlier et Wauters, les ruines ne formaient que les caves voûtées du château. Des indices surpris lors de la constatation de l'enlèvement des dernières ruines nous amènent à penser que subsistaient en fait les murs du rez-de-chaussée. Il en sera reparlé plus loin.

Peu de documents existent sur la vie du domaine de Fauquez au XIX^e^ siècle. On sait toutefois que les ruines suscitèrent toujours un vif intérêt et que l'on prit souvent plaisir à les dessiner. Emile Puttaert, qui dessina si finement nombre de monuments et de demeures historiques en Belgique, se rendit notamment à Fauquez. Ces dessins des ruines du XIX^e^ siècle présentent une certaine importance ; ils nous montrent en effet les ruines encore dépourvues de cette abondante végétation qui allait camoufler à tout jamais une bonne partie des murs et déguiser ainsi l'aspect véritable.



Touristique du Brabant »)

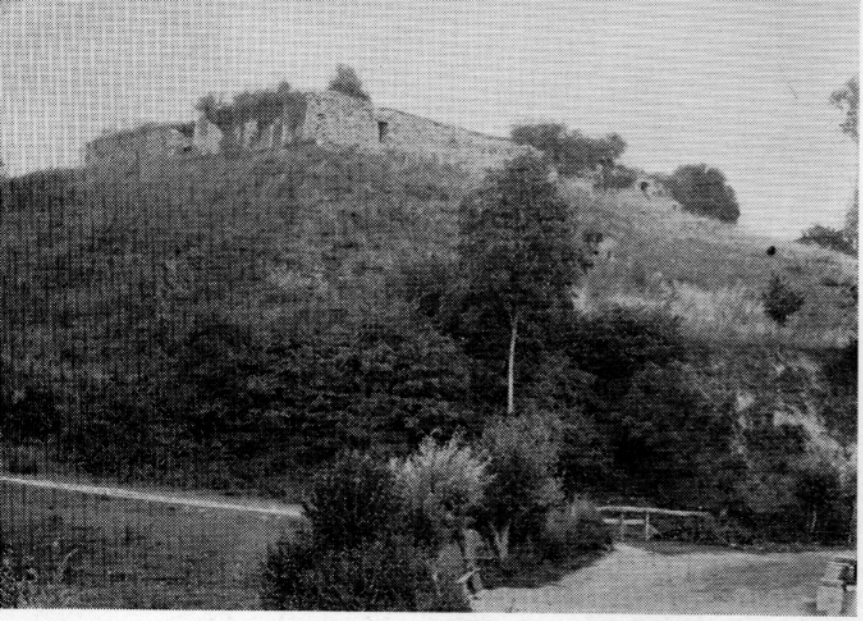
GRAVURE II

Le dessin de Puttaert qui reproduit le château de Fauquez dans sa vue la plus ancienne est une copie littérale de la gravure de Le Roy (1699). La date 1750, figurant en bas à gauche, est donc totalement erronée, la vue du château étant elle-même bien antérieure à la gravure originale de 1699.

des étages supérieurs qu'il fut impossible à Louis Guilmot de démolir jusqu'au bas. Cet inachèvement permit en tout cas d'ajouter un fleuron poétique, sentimental et triste à la fois à la légende de Fauquez : les ruines.

Selon Tarlier et Wauters, les ruines ne formaient que les caves voûtées du château. Des indices surpris lors de la constatation de l'enlèvement des dernières ruines nous amènent à penser que subsistaient en fait les murs du rez-de-chaussée. Il en sera reparlé plus loin.

Peu de documents existent sur la vie du domaine de Fauquez au XIX^e siècle. On sait toutefois que les ruines suscitèrent toujours un vif intérêt et que l'on prit souvent plaisir à les dessiner. Emile Puttaert, qui dessina si finement nombre de monuments et de demeures historiques en Belgique, se rendit notamment à Fauquez. Ces dessins des ruines du XIX^e siècle présentent une certaine importance ; ils nous montrent en effet les ruines encore dépourvues de cette abondante végétation qui allait camoufler à tout jamais une bonne partie des murs et déguiser ainsi l'aspect véritable.



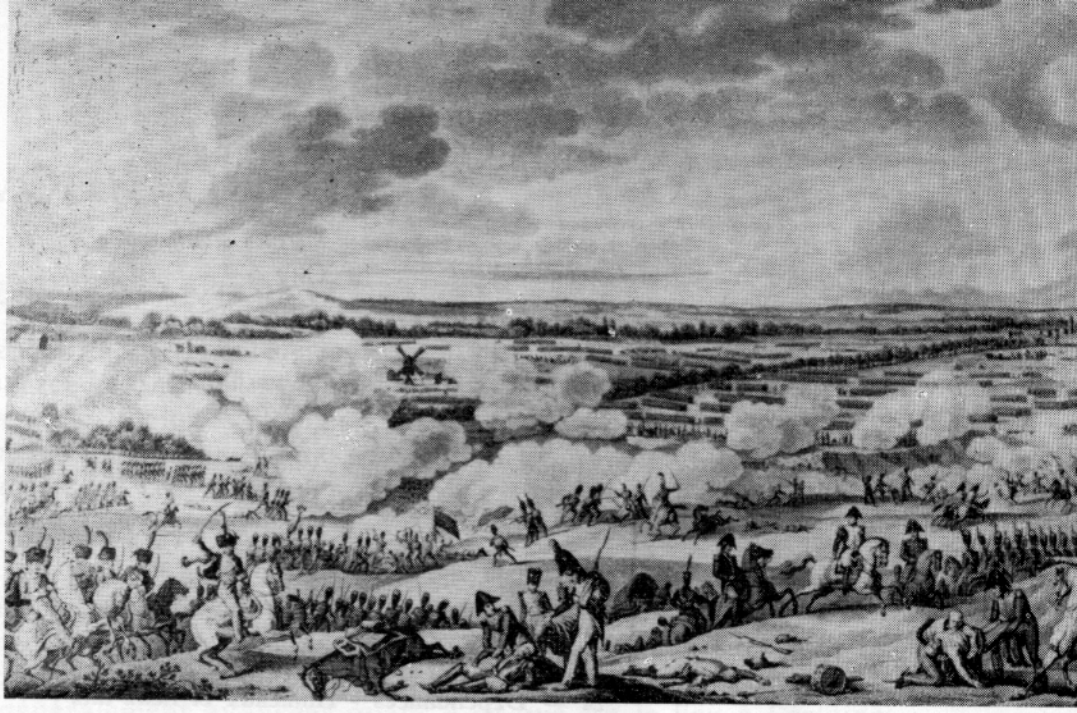
Les ruines
en 1892

(Cliché A.C.L.)

Abordons maintenant les différents problèmes que suscitent la ferme castrale de Fauquez (castra -orum, « camp », faisant partie de l'enceinte, formant partie intégrante avec le château). Les deux gravures publiées par le baron Le Roy en 1699 montrent distinctement la ferme formant un carré dans le prolongement du château, ce dernier dominant la colline. Tarlier et Wauters donnent une description assez détaillée des deux gravures. Ils nous parlent notamment quant à la gravure la plus ancienne (gravure II) d'un fossé rempli d'eau bordant le château. M. Freddy Hiernaux, chercheur de la région, à qui nous devons d'ailleurs de précieux enseignements, nous déclara à ce sujet après s'être enquis de la nature géologique du sol que le maintien d'une si grande masse d'eau était certainement rendu difficile de par la nature d'un sol schisteux ordovicien, fortement feuilleté. Sur l'autre gravure (gravure I), on peut distinguer le château formant un angle droit (côté sud), le long bâtiment de la ferme à gauche (côté ouest), des bâtiments servant d'étables et d'écuries ainsi qu'une petite chapelle à droite (côté est) et enfin au nord les ravissants jardins. L'atlas des chemins de la commune d'Ittre (1845) et le plan cadastral Popp de 1858 ne mentionnent plus que deux bâtiments de la ferme castrale : la ferme proprement dite à l'ouest et à l'est les bâtiments formant étables et écuries dont parle Tarlier et Wauters en ajoutant qu' « ils sont actuellement fort dégradés et habités par des journaliers ; cette constatation datant de 1860, année de parution de « Géographie et histoire des communes belges », on peut en déduire qu'ils furent démolis peu après. Aucune trace de ces bâtiments situés à l'est ne subsiste en tout cas vers 1900, époque où disparaît la ferme proprement dite (ouest).

Dans la suite de l'article consacré au château de Fauquez, nous parlerons de l'incendie de la ferme, de la vie des ruines au XX^{e} siècle et de l'important passage des religieuses de l'abbaye d'Aywières. Après avoir touché un mot de la question des souterrains, nous montrerons le rôle joué par le canal Bruxelles - Charleroi dans la vie des ruines pour enfin terminer par la « fin » des ruines de Fauquez.

Jean-Paul CAYPHAS



Waterloo à travers le monde

QUE représenterait le nom de WATERLOO dans le monde, s'il n'y avait pas eu sur le plateau de Mont Saint-Jean la sanglante bataille du 18 juin 1815 ? Peu de chose, sans doute ! Par exemple, on ne compterait pas de nos jours sur le globe terreste plus de trois douzaines de sites, ayant emprunté ce toponyme, thiois par son origine et sa signification, dont le sens primitif fut vraisemblablement : pré humide ou bois privé d'eau, et wallon par sa situation.

Mais il y a eu les légendes populaires, les récits des anciens militaires, et il y a eu surtout les bardes de l'épopée.

Autant de fresques populaires, littéraires ou historiques, ont transfiguré Waterloo, lui ont donné des ailes d'oiseau de Jupiter et ont fait retentir ses trois syllables comme une fanfare de jugement dernier !

Si pour les Français, par delà l'amertume du désastre, Waterloo évoque surtout l'Homme qui, cumulant la grandeur de la défaite et de la conquête, s'offre à nous au moment le plus poignant de sa carrière, dans le double appareil de la gloire et du malheur... ; Waterloo, par contre, pour les alliés de l'époque, et pour les Anglais en particulier, représente avant tout un prestigieux trophée. Et c'est bien là, on l'imagine, la raison pour laquelle le nom de Waterloo a éclaté dans le monde anglo-saxon telle une gerbe de feu d'artifice, engendrant une kyrielle de Waterloo là où se créaient de nouveaux habitats : trois Waterloo au Canada ; deux en Australie ; un en Afrique ; un en Angleterre ; un en Allemagne, et enfin une trentaine aux Etats-Unis ! Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que nous nous trouvons ici en présence non pas d'un toponyme transporté par des nationaux, mais bien d'un toponyme dont le sens élargi est devenu symbole, qui a été adopté par des étrangers. Waterloo ne traduit pas la nostalgie du pays, mais est l'écho dans la plupart de ses homonymes américains, du retentissement d'une victoire remportée sur un adversaire au prestige exceptionnel et de l'exaltation qu'elle suscita parmi les compatriotes de Wellington émigrés aux Etats-Unis et au Canada.

1° — AUX ETATS-UNIS

A. — **Villes et villages**

	Etats	*Comtés*	*Situation actuelle*	*Population en 1960*
1.	Iowa	Blackhawk	City	40.777
2.	New York	Seneca	Town	6.891
3.	Wisconsin	Monroe	City	3.739
4.	Illinois	Jefferson	City	1.947
5.	Ohio	Athens	Township	1.706
6.	Michingan	Jackson	Township	1.638
7.	Indiana	De Kalb	Town	1.432
8.	Nebraska	Douglas	Village	516
9.	Indiana	Fayette	Township	455
10.	Kansas	Lyon	Township	375
11.	Arkansas	Nevada	Village	250
12.	Alabama	Lauderdale	Town	215
13.	Oregon	Linn	Town	151
14.	South Carolina	Laurens	Town	148
15.	Ohio	Lawrence	Village	140

B. — **Dépendances - Hameaux et lieux-dits**

16.	Californie	San Joaquim		40
17.	New Jersey	Dépendance du township de Byram		40
18.	New Hampshire	Merrimac	Dépendance de Warner	30
19.	Texas	Williamson		Moins de 100
20.	Texas	Grayson		Moins de 100
21.	New Jersey	Momouth	Dépendance de Rumson-Boro	Moins de 100
22.	Kansas	Kingman		Moins de 100
23.	Tennessee	Putnam	Dépendance de Algood	Moins de 100
24.	Pennsylvania	Juniata		Moins de 100
25.	Virginia	Arlington	Lieu-dit	Moins de 100
26.	Montana	Madison		Moins de 100
27.	Missouri	Lafayette		Moins de 100
28.	New York	Orange	Lieu-dit inhabité	
29.	Louisianna	Paroisse d'Ascension	Pâturage	

Note : On entend par city une ville ; town, ville de moins d'importance. Township se traduit parfois par commune mais en réalité c'est une juridiction.

2° — EN GRANDE-BRETAGNE

Waterloo with Seaforth Comté de Lancaster
Waterloo Dans le nord de l'Ecosse

3° — EN ALLEMAGNE

Waterloo Dans le kreis de Gottingen Nieders En Prusse

4° — EN AFRIQUE

Waterloo En Sierra Leone Prés de Freetown

5° — EN AUSTRALIE

1.	Waterloo	Nouvelles Galles du Sud	Faubourg de Sidney
2.	Waterloo	Territoire du Nord	Puits dans le désert

6° — AU CANADA

1.	Waterloo	Province d'Ontario	Comté de Waterloo-Ville	21.366
2.	Waterloo	Province de Québec	Comté de Shefford-Ville	4.543
3.	Waterloo	Province de Nouvelle Ecosse	Comté de Lunenbourg	70

Lucien GERKE

SAVIEZ-VOUS QUE...

LES PAINS DE SAINT ANTOINE

DANS le mur d'enceinte de l'école des Sœurs d'Ittre se trouve une petite chapelle consacrée à Saint Antoine. L'argent récolté servait autrefois à acheter des pains pour quelques vieilles personnes de fortune modeste. On voyait parfois une sœur quitter la classe et aller discrètement remettre les pains à l'arrivée d'une de ces personnes.

CLAUSTRUM

CLAUSTRUM est un terme que connaissent bien les habitants d'Huleu et de Fauquez. A mi-chemin entre la chapelle du Bon Dieu et l'emplacement du château de Fauquez, cette petite maisonnette pose quelques problèmes. Deux explications sont généralement avancées quant à ce que fut le lieu à l'origine. Toutes deux semblent se prévaloir de la signification du mot latin « claustrum ». La première, la plus probante, reprise par Louis Picalausa dans son livre « Un beau village au roman Pays de Brabant », fait de Claustrum le prieuré du château de Fauquez (ou tout au moins pensons-nous la maison du chapelain). La seconde parle d'un lieu où auraient été enfermés les prisonniers du château. La cave de la maisonnette renferme en effet une fenêtre, jadis pourvue de barreaux, ressemblant plus à une lucarne de prison qu'à un soupirail de cave. Sans doute est-ce un produit de notre imagination ?

Des objections peuvent être formulées contre les deux hypothèses. Pourquoi le chapelain aurait-il logé si loin de la chapelle du château alors que l'enceinte du château regorgeait de bâtiments annexes ? A propos de la seconde hypothèse pourquoi aurait-on enfermé des prisonniers à bonne distance du château alors que cet antique manoir ne manquait certes pas de geôles ?

GRAND-PLACE

ON trouve dans le Registre des délibérations de la commune d'Ittre qu'en l'année 1859 le Conseil communal, afin de sauvegarder la santé de ses administrés (le typhus et le croup sévissaient), décide de paver la place communale, véritable marais en temps de pluie, sur une superficie de 666 m² et d'y construire un égout. (Archives de M. Louis Landercy).

J.-P. C.

Nous tenons à signaler la magnifique prospection d'abonnements réalisée par notre collaborateur M. Freddy HIERNAUX. Il est parvenu à obtenir quelque 65 abonnements à la revue. Qu'il en soit vivement remercié !

E. S. S.

TRY et TRIEU

Le terme « TRY » est utilisé dans plusieurs localités des environs. A Tubize et à Wauthier-Braine : rue du Try. A Saintes : Try Haut et Try Bas. A Rebecq, on retrouve ce terme sous la forme : Trieu (Trieu du Bois).

La signification et l'origine de ce mot paraissent mystérieuses pour la grande majorité des populations.

Je me suis donc attelé à découvrir ces origines. Avec l'aide de MM. Albert Greer, Secrétaire communal honoraire de Tubize ; Denys, Secrétaire communal de Braine-le-Château et Wauthier-Braine ; Raoul Bariaux, photographe à Tubize, je puis proposer ceci :

« TRY » (forme patoisante) ou « TRIEU » (forme française) signifiaient : « terre en friche, jachère, terrain non cultivé ». Ces significations confirment le terme wallon encore employé par d'anciens fermiers : « ène tère à try » : une terre non cultivée. Mais, anciennement, cela s'appliquait, sans nul doute, non à une terre déterminée, mais à une étendue de terrain assez vaste.

Sur la reproduction d'une carte de la région, datant de 1743, on découvre la mention : « Pont de Fry » (et non « Try »), à un endroit situé entre Tubize et Saintes. Or, dans un dictionnaire d'ancien français, je trouve :

FRIEZ (nom masculin utilisé du XIII^e^ au XIV^e^ siècle). Terre en friche.
Exemple tiré des chroniques de Froissart (XIV^e^ siècle) : « En prés, en fries et en bruieres... »
Etymologie : sans doute du bas latin *fracticium* (champ labouré pour la première fois), issu du latin *Fractum*.
De la même étymologie, on trouve aussi : FRAITIS (nom masculin utilisé du XIV^e^ au XV^e^ siècle). Terre qui n'a reçu qu'un premier labourage, terre en friche.

Marius LEONARD

Entente touristique Senne et Sennette

Les bourgmestres et responsables des syndicats d'initiative de Braine-le-Château, Clabecq, Haut-Ittre, Ittre, Oisquercq, Quenast, Rebecq, Ronquières, Saintes, Tubize et Virginal ont signé les statuts d'une nouvelle association : l'Entente touristique Senne-Sennette.

Cette première charte touristique du Brabant Wallon aura pour tâche : « La défense et la mise en valeur des monuments, des sites, des valeurs artistiques et des éléments d'attraction, de promouvoir la recherche historique et folklorique, de favoriser les fouilles archéologiques et soutenir les échanges culturels ».

Outre le canal de Charleroi-Bruxelles, ayant à Ronquières son plan incliné de renommée internationale, à Ittre son écluse « Cinq F » avec ses magnifiques plans d'eau où évoluent les hord-bord et les voiliers, les sites champêtres de Virginal, Oisquercq, Braine-le-Château et Haut-Ittre ne sont pas à négliger. Pas plus d'ailleurs que Saintes, pays de folklore, avec sa tour Sainte-Renelde, Quenast, centre national de la pierre, Tubize, cité de la soie artificielle, Clabecq, géant de la sidérurgie, qui offrent aux touristes le charme provincial de leurs vieilles maisons. Citons, parmi les vestiges du passé : chaussée romaine à Ittre, tour du Bailli à Virginal, Tumuli, château féodal, pilori, maison du Bailli à Braine-le-Château, château-ferme à Wisbecq-Saintes. Sans oublier nos musées régionaux : ferme de la Porte à Tubize, vieille forge rustique à Ittre et moulin banal de Braine-le-Château (qui sera bientôt ouvert au public).

Les bâtisseurs du Moyen Age ont laissé, au creux de nos riantes vallées, les chefs-d'œuvre d'architecture que sont les églises de Haut-Ittre, Oisquercq, Ronquières et Saintes. Sans omettre les trésors d'art de nos artistes brabançons, que renferment l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac, l'hospice de Rebecq, l'église de Ittre et de Braine-le-Château.

Une industrie de la région

LES VERRERIES DE FAUQUEZ

Face au plateau qui a vu la splendeur des de Herzelles, nous retrouvons en bordure de la Sennette les **Verreries de Fauquez,** établies à cet endroit, sur l'emplacement de l'ancienne papeterie du Pont à Faucuwez (Valentin-Joseph Guilmot, 7 septembre 1836). Depuis le début du siècle, sous l'égide de la famille Brancart, cette société a maintenu ses activités. Autrefois célèbre pour la fabrication de la « marbrite de Fauquez », elle continue son exploitation dans deux branches bien définies :

— le secteur des verres plats, simples, martelés, armés, etc. ;
— le secteur des verres creux, bouteilles, pots, flacons et fioles.

Toutes ces productions s'effectuent par procédés modernes avec mécanisation et rationalisation. Le verre creux est très demandé actuellement car c'est un emballage sain et pur qui conserve la nourriture et les boissons.

En plus le principe des verres non repris a donné un regain de prospérité à ce secteur.

BIENTOT, AU DOMAINE DE L'ALLIANCE

centre culturel d'ittre

CENTRE DE RECHERCHES ARTISTIQUES
TOURISME CULTUREL INTERNATIONAL
CLUB HOUSE

SUR LA
ROUTE DE CLABECQ A ITTRE

—— OUVERTURE EN 1969 ——

CERCLE ÉQUESTRE DE BRAINE-LE-CHÂTEAU

MANÈGE COUR - AU - BOIS

PROMENADE — LEÇONS D'EQUITATION
DANS UN SITE AGRESTE ET FORESTIER
UNIQUE



14, RUE COUR AU BOIS, 14
WAUTHIER - BRAINE
Tél. : 56.90.01 - 56.90.96 (Manège)

OUVERT TOUTE L'ANNEE
SAUF LES LUNDIS